

<https://www.elcorreo.eu.org/KILLARY-Entame-une-nouvelle-phase-de-repression-systemique>

# « KILLARY » Entame une nouvelle phase de repression systemique

- Empire et Résistance - « Gringoland » (USA) -

Date de mise en ligne : jeudi 19 septembre 2024

---

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

---

**Hillary Clinton, dans un tête-à-tête** avec Rachel Maddow (émission Rachel *One-to-One* sur MSNBC), elle-même reine des propagandistes russophobes et principale propagandiste *grand public* du tristement célèbre « *Russiagate* », défend la levée des poursuites pénales contre les Américains qui diffusent de la « désinformation » russe.

Il faut reconnaître qu'Hillary Clinton elle-même porte une énorme responsabilité dans la désinformation, car c'est dans son cercle personnel que s'est projeté le « *Russiagate* » et toute une stratégie de diabolisation de la Russie visant à séparer l'UE de cette puissance eurasiennne. Même si elle n'était pas si transparente à l'époque, cette stratégie consistant à accuser la Fédération de Russie de vouloir « interférer » dans les démocraties occidentales – comme si les États-Unis n'étaient pas la puissance monopoliste de l'interventionnisme « démocratique » – représentait déjà le résultat de ce que l'on peut appeler la « nouvelle normalité » idéologique et politique : la « normalité » dans laquelle les partis du centre s'unissent en une seule masse monolithique et cohérente de principes, de valeurs et d'objectifs. À l'époque, le Parti démocrate représentait déjà Wall Street et l'ensemble du complexe militaro-industriel, tout comme les *néoconservateurs* les plus fervents, dont beaucoup pensaient qu'ils n'appartenaient qu'au Parti Républicain.

Le soutien de gens comme [Dick Cheney](#), accompagné du soutien massif de 238 néoconservateurs, anciens « collaborateurs » de George W. Bush, [McCain](#) et [Mitt Romney](#), qui qualifient Kamala Harris de « sauveuse de la démocratie », [démontre](#) clairement la portée du Parti Démocrate au sein de la classe dirigeante. Ne vous y trompez pas, pour ces gens, dont beaucoup sont des génocidaires de la pire espèce, responsables de crimes comme les « armes de destruction massive » en Irak, responsables de guerres éternelles comme celle en Afghanistan, il ne s'agit pas de « sauver la démocratie » ! Il s'agit de poursuivre le plan de reconquête de l'hégémonie mondiale. Avec tout ce que cette reprise pourrait signifier. Trump, pour l'instant, menace ce projet en se repliant sur lui-même. Nous verrons ce qu'il fera lorsqu'il se rendra compte que rien, qu'il puisse faire, n'arrêtera la perte de la domination américaine dans le monde.

Si quelqu'un est responsable de l'escalade qui détruit l'Occident, c'est bien Hillary Clinton. Sous le règne de son mari (Bill Clinton), entre saxophones et adultères, le Parti Démocrate s'est vendu à *Wall Street*, entamant un processus qui lui a permis, au fil du temps, [de collecter](#) autant de dons d'entreprises (PACS) que le Parti Républicain, démontrant le jeu auquel se livrent la plupart des entreprises des deux conseils d'administration. La vérité d'aujourd'hui est que le Parti démocrate collecte des dons individuels des milliardaires les plus importants, comme [Michael Bloomberg](#) et bien d'autres. Le Parti démocrate n'est plus un parti de travailleurs.

Le rôle du Parti Démocrate en tant qu'instrument de domination antidémocratique est soudain apparu sous l'ère Clinton, comme lorsqu'en 1996 il [a détruit](#), par le biais du [Telecommunications Act](#), la réglementation de Roosevelt sur le secteur des médias [[Communications Act de 1934](#)], qui a empêché ce qui s'est produit plus tard et que nous voyons aujourd'hui : la concentration des médias grand public dans une poignée de grands conglomerats qui se sont cartellisés et ont créé un récit commun. Tout cela sous la bannière de la « libéralisation des marchés des médias », qui a éliminé les petits opérateurs, accusés d'avoir des « monopoles locaux ». La déréglementation a mis fin à la domination des médias par une demi-douzaine de grands conglomerats.

En d'autres termes, c'est avec Hillary et le Parti Démocrate, puis avec le [Patriot Act](#) sous Bush Jr, que les États-Unis ont perdu la liberté de la presse, la vie privée et la liberté d'opposition, ouvrant la porte à la torture et à la surveillance de masse, toutes ces politiques soutenues par la « lutte contre le terrorisme ». Le 11 septembre a fonctionné comme une forme de légitimation du pouvoir par la victimisation.

À l'époque, le Parti Démocrate s'était scindé en deux. Il restait encore 45 députés au Congrès qui résistaient à la logique de la guerre éternelle. En 2022 et en Ukraine, ce nombre avait considérablement diminué. Aujourd'hui, il est plus courant de voir une résistance du côté républicain que du côté démocrate, ce qui montre à quel point le Comité national démocrate est corrompu.

La répression ne commence jamais par la guillotine, mais est plutôt le résultat d'un processus d'escalade visant à répondre à une crise. Aux États-Unis – et en Europe – la perte d'élasticité démocratique et le durcissement idéologique qui en résulte ont été progressifs. Aujourd'hui, comme lors du 11 septembre 2001, la guerre en Ukraine et le « soutien » US ont été une tentative de légitimer à nouveau la puissance mondiale par la victimisation. Mais les États-Unis d'aujourd'hui n'ont plus la confiance qu'ils avaient auparavant dans le monde. Cette perte de confiance accompagne le déclin du bloc occidental en termes d'importance dans le monde et, dans le cas des États-Unis, la répression croissante est le résultat direct de la perte d'hégémonie mondiale. La répression est donc un « cri de ralliement » pour empêcher la crise de progresser.

L'[effondrement croissant du dollar](#) – que même eux-mêmes ne peuvent plus dissimuler –, avec la proposition de Trump d'une mesure (100% sur les produits qui n'utilisent pas le dollar), combiné avec le discrédit croissant et le démantèlement, par de plus en plus de pays, de son *soft power* (médias, *Think Tank* et milieu universitaire), ainsi que l'émergence d'un concurrent du luxe, qui prend la place qu'il a toujours eue dans l'histoire, déplaçant une fois de plus le centre de l'économie mondiale vers l'Asie, amènent les États-Unis à une réalité dans laquelle, s'ils perdent l'Europe et sa domination sur elle, ils ne seront pas seulement isolés du cœur du pays ([Emanuel Todd](#) pensait que cela se produirait dans la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, mais le [wokisme](#) et la concentration républicaine et démocrate dans un bloc de pouvoir unifié ont réussi à atténuer la situation pendant un certain temps), mais ils seront relégués à sa pire terreur, la descente au niveau d'une puissance régionale.

Pour l'heure, la presse grand public occidentale n'a pas fait état de l'adoption du [BRICS Pay](#) ou du fait qu'en octobre, à Kazan, 126 pays discuteront [de la fin de leur dépendance](#) au dollar. Ces pays abritent 85 % de la population mondiale. Si cela ne suffit pas à faire une simple note de bas de page... L'innocuité ou l'avantage systémique sont devenus la caractéristique fondamentale de l'activité médiatique.

Malgré tous ces développements et leur prévisibilité, malheureusement, en 2022, seul un infime pourcentage de personnes a compris ce qu'était réellement le conflit ukrainien. Historiquement, les relations eurasiennes constituent la pire menace pour l'hégémonie US. La Russie et les relations entre l'Europe occidentale et l'Europe de l'Est en sont la clé. Il faut les séparer. Cependant, la séparation humaine ne peut résister à la connexion géographique et, surtout, à la nécessité mutuelle. Ces deux éléments seront, à mon avis, inexorables. Jusqu'à la domination occidentale par la force aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, le monde avait toujours été multipolaire. C'est vers cela que les choses se dirigent à nouveau.

Pour éviter cela, la stratégie repose toujours sur la diabolisation et l'isolement de la Russie. Il faut empêcher la connexion intercontinentale entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Face à l'incapacité et à l'impossibilité de tout qualifier de « propagande du Kremlin » lorsque les faits ne correspondent pas au récit officiel, Hillary propose aujourd'hui une nouvelle phase de contrôle mental. Les nazis ont eux aussi compris l'importance de ce vaste pays pour la domination du monde.

Je me suis souvent demandé quand, en Occident, on commencerait à arrêter des gens qui font de la « propagande », aujourd'hui du Kremlin, demain pour tout ce que les dirigeants jugent inapproprié. Comme dans tout État fasciste. J'ai déjà écrit à plusieurs reprises sur ce sujet, en mettant en garde contre le fait que les relations matérielles (économiques, politiques et sociales) du régime dans lequel nous vivons constituent le type de réalité qui façonne les régimes que l'on peut qualifier de « fascistes » : le plus haut niveau de concentration des richesses dans une oligarchie dominante, qui utilise le pouvoir qu'elle a acquis pour accélérer encore davantage la concentration et qui,

face à la résistance des masses à la destruction de leur bien-être, utilise la répression pour les contenir. C'est ce qu'est le fascisme dans son essence. Il n'est pas nécessaire de développer des élaborations théoriques et idéalistes.

Les plus imprudents, les plus aveugles, les plus réactionnaires ou les plus égarés, incapables de reconnaître dans l'histoire son mouvement, le rapport dialectique entre la réalité et l'action humaine, croyaient que le fascisme ne reviendrait pas. Que nous vivions dans une démocratie et que, par le vote, tout serait garanti. Dans le fascisme, on votait, et dans les constitutions fascistes, on parlait aussi de démocratie. Le fascisme n'est qu'une phase plus agressive du processus de concentration des richesses, avec les effets que cela a sur la vie politique, comme un miroir des relations sociales qui le sous-tendent. Certains pensent encore qu'ils vivent dans la même phase du régime qu'il y a vingt ans, même si la structure de redistribution des richesses a radicalement changé. Comme si la concentration d'un plus grand pouvoir dans une classe dominante – et avec une domination toujours plus grande – ne changeait rien à la politique.

Comme si la politique n'était pas le miroir des relations matérielles qui la font naître ! La phase fasciste a aussi inauguré la phase la plus grave de la crise capitaliste, reproduite à notre époque dans la crise de l'hégémonie du système économique néolibéral dirigé par les États-Unis. Comme le soulignent Mathew C. Klein et Michael Pettis dans leur excellent livre « [Trade Wars are Class Wars](#) », la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine est également le résultat de la lutte des classes.

Hillary Clinton a donné le ton politique – et théorique – du début du processus répressif dans lequel s'intensifie la lutte du peuple contre la classe dirigeante. [Le contrôle](#) des médias, la censure des réseaux sociaux, la surveillance de masse de chaque téléphone, ordinateur, télévision ou appareil électroménager, le tout alimentant les réseaux neuronaux de la NSA (Agence de Sécurité Nationale Américaine), *le profilage*, la prédiction et l'anticipation des comportements, n'ont pas suffi à empêcher la dégradation de la « [domination à spectre complet](#) », une doctrine qui depuis la Seconde Guerre mondiale est le scénario du « leadership mondial des États-Unis ».

Après que Jack Rubin a accusé RT d'être responsable de l'échec du projet ukrainien (quelle meilleure hypothèse pour justifier le caractère artificiel de ce conflit ?), Killary propose maintenant la prochaine étape : arrêter ceux qui disent la vérité ! Les États-Unis n'ont pas réussi à créer une fausse Palestine (Ukraine) et un faux Israël (Fédération de Russie), en accordant à la Russie le traitement global qu'ils ont empêché Israël, et Jack Rubin accuse RT. Ce n'est pas la faute de la réalité, ce n'est pas la fausseté du récit. C'est la faute de ceux qui le démantèlent.

Vous pourriez me dire « *oh, mais c'est de la propagande du Kremlin* » ! Mais qui décide de ce qui est ou n'est pas de la « propagande du Kremlin » ? Quand les communistes, les progressistes et les autres démocrates dénonçaient la répression pendant la nuit fasciste, « *c'était de la propagande communiste* », quand ils dénonçaient la pauvreté, la faim, la misère et l'analphabétisme, « *c'était de la propagande communiste* ». C'est toujours le répresseur qui décide de la raison de la répression. Toujours.

Et aucune répression n'est commise sans raison, de manière injustifiée ou gratuite. Tout le monde part du principe que les intentions du monde sont les meilleures lorsqu'il s'agit de répondre à une crise profonde par des instruments de répression. Et les États-Unis sont ceux qui parlent le mieux de leurs « *bonnes intentions* »...

Mais comme le dit le dicton populaire : « Le Diable a plein de bonnes intentions »

Hugo Dionísio\* pour [Strategic Culture](#)

Original : « [Killary inaugura uma nova fase na repressão do povo americano](#) »

Lire en anglais : « [Killary starts a new phase of systemic repression](#) »

[Strategic Culture](#), le 18 septembre 2024

\***Hugo Dionísio** est avocat, chercheur et analyste géopolitique. Il est le propriétaire du blog [Canal-factual.wordpress.com](#) et co-fondateur de *MultipolarTv*, une chaîne *YouTube* consacrée à l'analyse géopolitique. Il développe une activité de militant des droits de l'homme et des droits sociaux en tant que membre du conseil d'administration de l'Association des avocats démocrates portugais. Il est également chercheur à la Confédération syndicale des travailleurs portugais (CGTP-IN).

Traduit de l'anglais pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Carlos Debiasi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 19 septembre 2024.

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une œuvre de [www.elcorreo.eu.org](http://www.elcorreo.eu.org)